

L'ÉCRAN

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA

Dans ce numéro :

BERGMAN INCONNUE
COMMENT ON FAIT UN FILM
...ET TOUS LES PROGRAMMES.

français

14

N° 89
11 MARS
1947



LOUISE CARLETTI, ENTRE AU HAREM (voir pages 2 et 3)



LE HAREM

a les pieds gelés

ARABE ou français? C'est un vrai casse-tête. Ce film, dont l'action se situe dans la casbah d'un petit port berbère, ne compte pas un seul figurant marocain : C'est le Ramadan et les rigueurs du jeûne interdisent aux sujets d'Allah d'affronter la caméra. Et pourtant, tout ce peuple à la barbe noire et aux yeux de brasse fait croire à une invasion de Chleuhs sur le plateau, le caïd Tahmar en tête... et l'on me dit que c'est Maurice Escande!

— Par contre, je reconnais fort bien Louise Carletti dans son tailleur sport ; voilà qui est plus parisien.

— Détrompez-vous! Ce n'est qu'une



On prend le petit déjeuner à la mode indigène : mais la conversation semble manquer d'abandon ! (Escande et Carletti.)



Un beau sourire pour chatouiller Philomène qui reste imperturbable (Fernandel et Cécile Barette).

Nouvelle venue au harem du caïd, Conchita change son nom pour celui de Mélouka et son tailleur contre la tunièque marocaine (Louise Carletti). Photos Le Fauconnier.

FERNANDEL

reprend du service

A TOE, associé de René Pagnol — le frère de « l'académicien » — a entrepris de tourner avec Fernandel une série de quatre sketches chantés : *Philomène* et *La Caisière* du *Grand Café* sont des créations de Polin, tandis que *La Tante* et *Irma la Voyante* ont Fernandel pour auteur.

Lorsque le metteur en scène arriva l'autre jour sur le plateau pour donner le premier tour de manivelle, « sa » vedette n'était pas là.

— Allo? Ici Fernand, appela un peu plus tard au téléphone la voix bien connue ; je viens de me fouler la cheville au Châtelet : c'est la guigne...

Le film partait du mauvais pied. Mais avec Fernandel, tout s'arrange toujours et, dès le lendemain, il était là.

Il s'était même dédoublé. Il y avait, assis sur une chaise. Fernandel en chair et en os qui riait muettement, mais de toutes ses dents ; et puis il y avait sa voix, que le « play-back » déversait inlassablement :

« Elle a d'la barbe, Philomène... »

— Vous voyez, me dit-il, je mime ce que chante ma voix : alors, il s'agit d'être expressif.

Expressif? Mais ne l'est-il pas toujours?

Le héros d'Angèle et de Regain, que nous n'avons plus vu à l'écran depuis longtemps, puisque *Cabassou* et *Cœur-de-Coq* ne sont pas encore sortis à Paris, tournera cette année *Les Chasseurs d'images* sous la direction de Richard Pottier. Pour l'instant, le voici en fantassin 1914, tout son « barda » sur le dos, en attendant d'échanger son uniforme contre celui d'artilleur.

— J'étais civil depuis « Ignace », soupire-t-il. C'était trop beau pour que ça dure! Je reprends du service...

Un temps, puis :

— Je devrais être versé dans la territoriale d'office!

— En route, Fernand! lui crie le metteur en scène au lieu du traditionnel « on tourne ».

Et devant la femme à barbe — une femme à barbe rêveuse, qui relit « Le Grand Meaulnes » entre deux plans — le régiment défille. « Tout au long de ce sketch, seul Fernandel doit rire », spécifie le scénario ; « les autres doivent avoir l'air ahuri ».

« Quand nous défilons dans le village Chacun se retourne sur son passage. »

C'est « tout Marseille » transporté à Paris ; l'équipe entière est prise d'un fou-rire communicatif, jusqu'à ce qu'il demande :

— Ça doit être bientôt l'heure du rata?

— Rompez. C'est fini pour aujourd'hui.

Instantanément, les fantassins s'égaillent. Les moustaches disparaissent dans les poches, les cigarettes s'allument dans un tintamarre de godillots qui s'éloignent. Et « celui qui a le droit de rire » ferme la marche, son fusil sous le bras.

Fernandel est parti : il ne reste plus que sa voix, pour accompagner Philomène qui fait des grâces devant la caméra.

M. S.

D'ESCANDE

apparence, et le secret de sa naissance sera révélé au cours du film : Conchita est en réalité une indigène native d'Alt Oumghar.

En fait, *La Renégate* n'a de véritablement colonial que son metteur en scène. J. Séverac en est à son dix-huitième film ; il a déjà réalisé entre autres *La Réprouvée*, *La Nuit sans fin*, *Colomba*, et *La Rose de Marrakech*, qui fut présenté à l'Exposition Coloniale sous le titre de *Sirocco* ; et il a longtemps vécu au Maroc.

A lui tout seul, le metteur en scène imprime à son équipe une couleur locale d'autant plus remarquable qu'elle est le fruit de la seule persuasion. Lui-même donne l'exemple par son vocabulaire. Au lieu d'entendre :

— Monsieur, là-bas à gauche, voulez-vous sortir du champ!

Son système donne à peu près ceci :

— Balek, le caïd à la djellabah saumon!

Ce sont les détails qui créent l'ambiance.

Mais cela ne va pas sans quelques accroc.

Voici le Caïd, escorté de Conchita qu'il va tenir prisonnière. Les femmes de son harem, voilées et pieds nus malgré les courants d'air glacés, font la haie sur le passage de leur Maître : à son approche, il leur faut pousser un long cri qu'elles scandent en se tapotant la bouche de leurs paumes. Je croyais jusqu'ici que ce manège constituait le cri de guerre des Peaux-Rouges ; il parait que c'est aussi la formule de bienvenue des Berbères : on appelle cela « faire you-you ».

Naturellement, les rires fusent. Il a fallu trois répétitions pour que M. Séverac obtienne du harem un you-you impeccablement solennel.

Et j'ai vu, au contraire, un figurant prendre son rôle trop au sérieux. Yves Vincent, lieutenant au Service des Affaires Indigènes, envoie des renseignements à la Sécurité Militaire en lâchant un pigeon voyageur. Le messageur devait s'envoler par une fenêtre ouverte... sur une maquette photographique représentant un paysage de bord de mer très rocheux. Mais la perspective était si bien imitée que le pigeon s'y trompa : il piqua de toute la force de ses ailes vers le plus proche rocher — et retomba étourdi par le choc.

Il avait « donné dans le panneau »! Monique SENEZ.



« Quand je la regarde elle me regarde. Ça fait qu'on s'regarde tous les deux! »



FILM D'ARIANE

Croquis à l'emporte-tête...

JULIEN CARETTE

R IEN ne nous empêche de décrire la naissance de Carette à la manière de celle d'un champignon. Il devait y avoir, sur l'humus, un de ces vastes chapeaux que les géomètres posent bien droit sur leur chef, et tels que lui-même, le Carette en question, il semet, à l'écran, quand la fantaisie des frères Prévert le dote d'une nombreuse progéniture (cf. « Adieu, Léonard! » ou « Les Portes de la Nuit »). Ce cryptogame au teint faubourien aurait donc émergé avec lenteur, sous le couvre-chef, et il serait resté définitivement couvert. C'était un champignon de la catégorie des suce-mégots, de l'espèce des traîne-savates, de la classe des circonspects...

On nous opposera que Carette est un produit typiquement citadin, ainsi que le prouve son accent du terroir et ses cadences qui relèvent du folklore des vingt arrondissements, et on nous représentera qu'à tout prendre, ce champignon est de cave ou de couche. — ce que d'ailleurs Carette lui-même ne s'aviserait point de démentir.

Pourtant, je défie tout lecteur pourvu d'une once de poésie de se refuser à imaginer Carette en Salyre, le front ceint d'une guirlande, caracolant de par les bois et jouant de la flûte de l'an avec la grâce qu'il mettait, dans « Lettres d'amour », à arracher des sons suaves à son minuscule violon. J'espère, d'autre part, que l'on n'aura point oublié les merveilleux collets du braconnier de « La Règle du Jeu »...

Soyons sérieux, puisque nous sommes ici pour composer une biographie. Voilà une trentaine d'années, pendant l'autre guerre, réformé pour faiblesse de constitution (Carette est homme à porter plusieurs gilets de flanelle), recalé au concours d'admission au Conservatoire, notre héros débute sur les planches en qualité de jeune premier à l'Odéon... Vous l'auriez deviné, n'est-ce pas? Ce tribut payé à l'humour, Carette passe à des travaux plus sérieux : il entre au Vieux-Colombier, sous la férule de Jacques Copeau, et il apprend à avoir du talent, beaucoup de talent. Après quoi, il commence à faire du cinéma, et devient, peu à peu, l'accessoire comique indispensable de quelques-uns parmi les meilleurs films que l'on ait faits en France (« La Grande Illusion », « La Bête humaine », etc.).

Peu de carrières cinématographiques ont été plus adroites, plus dignes. Carette préfère chômer plutôt que de tourner un navet ; les « Histoire de chanter » sont, dans son curriculum, des accidents rares...

Ce traîne-savates a le pied musical, ce circonspect a la prunelle assassine. Au temps d'Henri IV, il eût été bateleur, sur le Pont-Neuf. Plus tard, on l'aurait trouvé à sa place parmi les Italiens de la « commedia dell'arte ». Car cet individu désarticulé et mielleux, discoureur et fantasque, ne joue ficelle pas la comédie, il la vit, comme on dit, à l'écran, il est tel qu'il est dans la vie, tel qu'il est à l'écran, avec des histoires conjugales échevelées, des tournures de phrases à l'emporte-pièce, des gestes de petit péteux et, en fin de compte, une conduite d'une sagesse profonde qui s'accorde fort bien avec les verres lampés d'un seul trait et les amères méditations de la g. d. b.

Le Minotaure.



Enfin des films français aux États-Unis !

LORSQUE, après les accords de Washington, les représentants de toutes les branches du cinéma français ont protesté contre la trop belle part que se taillait le film américain sur nos écrans, ces messieurs d'Hollywood nous ont répondu :
— Mais envoyez-nous donc des films français ! Nous ne demandons que cela ! Et nous sommes persuadés que le public américain sera très content. Si vos films sont bons, bien entendu...
Ce qui, il faut l'avouer, nous clouait le museau. Et faisait naître en nous un certain espoir.
Et bien, cet espoir, il faut le dire bien haut, n'est pas déçu. Des films français passent enfin dans les salles américaines. Et pas seulement à New-York, dans un petit studio spécialisé. Non.

Deux films français viennent de constituer le programme d'un cinéma de Los Angeles. Devinez lesquels ? *La Bataille du Rail*, *La Symphonie Pastorale*, *Farebrique* ? Que non point. Il s'agit de *Remous* (appelé là-bas : *Tourbillon de Désir* — sic) et de *Claudine*. L'un remonte à 1934, l'autre à 1937. Quelles qu'aient été leurs qualités, ils doivent faire piètre figure en face de la technique américaine d'aujourd'hui.

Heureusement, pour nous consoler, on nous annonce que *Les Enfants du Paradis* obtiennent un énorme succès à New-York.
Mais enfin, avouez qu'il faut du temps à un film, d'abord pour traverser l'Atlantique et — ensuite et surtout — pour gagner les rives du Pacifique.

Shoe-Shine, Sciuscia, Choucha

NOMBREUX sont ceux — et les Italiens eux-mêmes, bien souvent — qui se demandent ce que signifie *Sciuscia*, le titre du magnifique et poignant film de Vittorio de Sica, que l'on nous montre en ce moment.
Ce mot — déformation des mots anglais « shoe shine », cirer chaussure — désignait, au moment de la libération de l'Italie, les gosses napolitains ou romains qui, dans l'espoir d'un bon pourboire ou de quelque affaire plus importante, assaillaient les soldats américains pour faire briller leurs bottes.
C'était, comme nous le montre le film, de véritables nuées d'enfants, pour la plupart abandonnés ou orphelins, qui se livraient à ce métier... reluisant, et amorçaient ainsi un commerce le plus souvent illégal.
Il eût été dommage, sans doute, de vouloir se livrer, sur ce titre, à un travail de traduc-

tion qui en eût enlevé toute la concision à la fois méridionale et amère.
Mais on aurait dû nous prévenir, nous les Minotaures non polyglottes, qu'il fallait prononcer « Choucha », ce qui nous eût épargné bien des mécomptes.

Moi, académicien

LE Minotaure s'ébroue de joie depuis quelques jours. Il parcourt fébrilement les allées du Marché aux Puces à la recherche d'une épée, d'un bicorne et d'un habit vert, que quelque académicien en chômage y aurait laissés récemment.
Car le Minotaure ne peut manquer d'être élu sous la Coupole lors d'une prochaine vacance. Ainsi, avec Pagnol, le cinéma y aura-t-il deux représentants.
Et pourquoi donc cette ambition subite ? Figurez-vous que, dans le dernier numéro de *Pages Françaises*, un texte de son crû — en l'occurrence un « emporte-tête » de Marcel Carné — voisine avec des extraits de MM. Paul Claudel, Saint-Georges de Bouhélier, Léon-Paul Fargue, Roland Dorgelès, etc... Voici donc sa signature consacrée par l'Association pour la diffusion de la Pensée française !
Mais il rit déjà sous cape — le Minotaure — de la tête que fera l'immortel chargé de lui souhaiter la bienvenue !

La mille et deuxième nuit de Cocteau

ON chuchote que Maria Montez, la marmoreenne épouse de Jean-Pierre Aumont, serait, en France, l'interprète d'un des prochains films de Jean Cocteau.
Par malheur pour celui-ci, la belle vedette a déjà joué, dans *Les Mille et une Nuits*, un sujet qui eût parfaitement convenu au poète cinéaste.
Devra-t-il donc écrire une Mille et deuxième nuit pour la ravissante Maria ? Ou la stylisera-t-il dans quelque autre personnage de son univers de rêve ?

Les fantaisies du thermomètre

TERENCE YOUNG, qui réalise *Corridor of Mirrors*, tourne depuis trois semaines déjà la grande scène du bal costumé.
Le premier jour, les équipes anglaise et française se réunirent pour un interminable banquet, auquel figurait Lady Diana Cooper, femme de l'ambassadeur d'Angleterre. De nombreux journalistes étaient venus de Londres et, de leur côté, quelques vedettes fran-

çaises assistaient à la fête — Françoise Rosay entre autres.
Chacun de complimenter Mr Young sur ses décors somptueux, le grand escalier de marbre, les vasques crache-feu et la fontaine de pierre peuplée de dauphins.
— Un travelling circulaire sur gruel chuchotait-on ; huit mètres de haut et soixante mètres de tour !
— Trois cents figurants à la mode du XVI^e ! Et il y en a un qu'on appelle « Henry VIII », tant il lui ressemble...
— Savez-vous qu'Eric Portman refuse de tourner s'il n'a pas un flacon de whisky sous son manteau ? C'est son habilleur qui me l'a dit...
Mais le lendemain, lorsque les machinistes arrivèrent sur le plateau une demi-heure avant l'équipe, une partie du décor gisait fracassée : on avait oublié d'assécher le bassin, et le gel nocturne avait fait éclater les pierres.
Coût : 300.000 francs de dégâts...

Anna découpée

JULIEN DUVIVIER est arrivé à Nice. Délaissant les plaisirs de la Côte d'Azur, il passe la plupart de ses journées dans une chambre d'hôtel, en compagnie de Jean Anouilh, avec lequel il vient de commencer le découpage et le montage du scénario de son prochain film *Anna Karénine*.
Les prises de vues commenceront à Londres le 15 avril, pour la London-Films. Vivian Leigh sera Anna Karénine. Anouilh et Duvivier travaillent, disent-ils, à adapter le personnage au physique de Vivian Leigh, actrice si simple, si spontanée...
Julien Duvivier, qui n'avait pas vu la première version cinématographique du roman de Tolstoï, avec Greta Garbo, se l'est fait projeter un soir, dans un cinéma de la ville.
Des projets ? L'Angleterre, Hollywood... Rien pour la France.

Pan sur le mufle

OU le Minotaure avait-il la tête quand, rédigeant les légendes qui accompagnaient les photos de « Paris 1900 » (N° 87), il affirmait que la Grande Roue s'élevait derrière la gare Saint-Lazare et avait été détruite en 1918.
Sur la foi de renseignements aimablement fournis par un de nos lecteurs, rétablissons la vérité : la Grande Roue était édifée sur le Champ-de-Mars et ne fut démolie qu'aux environs de 1922.
Par ailleurs, les photos de « Contre-enquête » parues dans notre numéro 88 étaient dues à l'objectif de Roger Corbeau et non de Roger Forst-

LES CRITIQUES DE LA SEMAINE



Misha Auer vient d'effectuer une course à pied et Martha Raye est tout près d'exploser.



Pendant que Johnson jouait au serrurier, Olsen s'est égaré dans la page suivante...

HELLZAPOPPIN : Un très bon burlesque ? Oui Une révélation ? Non

Un film qui risque de faire quelque bruit. Un larbin, enlevé par des ballons d'enfant, est abattu à coups de fusil, une femme marche sur les eaux, un tronc se met à la recherche de ses jambes, un détective se métamorphose en passant derrière un arbre, et un scénariste, criblé de balles de revolver, se transforme en passoire. Il se produit dans *Hellzapoppin* tant de miracles que l'on sort de la salle le sourire aux lèvres et l'optimisme au cœur, comme après un bon repas.

Mais après une brève digestion je ne me suis pas senti pleinement satisfait. Le temps n'est plus où chaque semaine nous apportait au moins un court métrage à mourir de rire. Le fou-rire est sans doute aujourd'hui la denrée la plus rare, et la plus ardemment désirée. Le plaisir fugitif que nous livre *Hellzapoppin* mérite d'être examiné d'un peu près.
Nous n'avons pas affaire à un film comique, au sens où on l'entendait à la belle époque, et où l'entendent encore les frères Marx, je veux dire un film

dont le scénario, si mince soit-il, nous emporte, soufflé coupé, vers la dernière image grâce à une cascade minutieusement construite de gags, et dont les interprètes sont d'authentiques comédiens. Il n'est pas davantage question d'un de ces *exotats* où les auteurs, à court d'imagination, allongent leur matière saine avec de quelconques ballets, de sirupeuses chansons ou d'insipides duos d'amour. Il s'agit ici de l'adaptation cinématographique d'une revue burlesque créée à Broadway en 1938 par Ole Olsen et Chick Johnson, qui s'intitulait précisément *Hellzapoppin* et qui comportait, bien entendu, des numéros de danse et de chant. Nous sommes en présence d'un spectacle de music-hall tourné dans des décors de studio. Nous avons vu cent films de cette catégorie et c'est un genre quelquefois défendable. L'indispensable lien entre les attractions est fourni par une vague intrigue sentimentale qui, dans le cas qui nous occupe, ne ra-



Film américain, vo. sous-titré. Scénario : Nat Perrin et Warren Wilson. Réalisation : H.-C. Pottier. Interprétation : Olsen et Johnson, Martha Raye, Misha Auer, Hugh Herbert, Elisha Cook Jr., Jane Frazee, Robert Paige, Clarence Kolb. Opérateur : Woody Bredell. Production : Universal. 1941.

Grand succès obtenu samedi dernier, lors de la grande Nuit des Zouaves au gala de la Salle Pleyel, par les artistes du Studio d'Art dramatique de Mme Andrée Bauer-Thérond, qui interprètent avec flamme et ardeur « Histoire et Traditions », de Jean Augis.

Mes cheveux ne tombent plus !
C'est le cri de joie poussé par toutes les personnes qui ont suivi le traitement ROSIKERINE, qui arrête la chute des cheveux et supprime les pellicules dès la première application. Envoi du traitement complet contre remboursement de 200 francs. ROSIKERINE (Service 29), 50, rue de Valenciennes, PARIS 10^e.

Mercredi 12 Mars de 21 heures à l'aube
LA NUIT DE LA PRESSE
Organisée par la Fédération de la Presse dans les salons de l'Hôtel Continental
BAL DE NUIT
Les plus belles attractions
Billets : 6 bis Passage Violet
PROvence : 34-39

Lumière
DENIS MARION
ASPECTS
DU
CINEMA
114 pages, 16 reproductions : 45 fr.
Non un recueil d'articles, mais le premier ouvrage d'ensemble consacré au cinéma en tant que technique, industrie, commerce, propagande, divertissement, magie... Sans oublier que c'est surtout un art.
10 Rue, de la Bourge - Paris-2^e
Lumière

Edana Romney, vedette féminine de « Corridor of mirrors », dans sa loge, avec son maquilleur.
Photo Lunot



Et voici Chic Olsen.

lentit nullement l'action puisqu'on ne nous demande pas d'y croire. (au contraire on nous indique qu'elle a été exigée par le réalisateur), et par les gags. Il ya beaucoup de gags de qualités variées: des petits, des grands, et des gros, des gags déjà vus ici et là, des farces pour noces et banquets, des gags trop gratuits, qui ne respectent pas les lois rigoureuses de l'absurde, des gags de truquage.

C'est sur ce dernier point qu'a porté l'effort essentiel des auteurs. Ils ont joué à la fois sur le plan de la réalité et sur celui de la fiction. Ils ont mis "dans le

coup" non seulement le metteur en scène mais aussi le projectionniste. Celui-ci accumulant maladresses sur bévues, la pellicule s'embrouille, tourne à l'envers, s'immobilise, le cadrage fait des siennes, deux films se mélangent, des personnages de Western font irruption dans Hellzapoppin, des photos et des chiens se mettent à parler, et voici, une fois de plus, l'homme invisible... Tout cela est très gentil et nous n'accorderions à ces jeux de la technique qu'un sourire amusé si l'on n'avait, de toute évidence, voulu nous épater. Or nous nous souvenons encore de Méliès et des premiers René Clair...

On prétend nous révéler un nouveau tandem comique. Je ne peux même pas dire qu'Olson et Johnson sont d'exécrables comédiens. Ils n'existent pas. Ils font de la figuration avec insistance sans parvenir à être gênants. Passons. Misha Auer est parfois supportable. Hugh Herbert a composé une silhouette de policier-frégoli qui ne fait pas oublier Ben Turpin dans Million dollars legs. Martha



Martha Raye s'adonne à son sport favori: le rugissement.

Raye a troqué son sex-appeal canaille contre un physique de bonne grosse, mais elle a le diable au corps et cela nous permet d'être indulgents envers ses capacités de comédienne. Un seul acteur remarquable, à qui l'on a confié un petit rôle, celui du lecteur assidu, et qui sait éternuer avec un talent ahurissant. La mise en scène de H.C. Potter est menée tambour battant, sans précipitation ni confusion. Elle entraîne le spectateur sans défense, au rythme d'une musique allègre, d'explosions en danses nègres, de caleçonades en roucoulades, de baignades en caravaldes.

Quelles que soient les réserves que je puisse formuler (manque d'acteurs, penchant à la facilité, humour artificiel), il n'est pas question de décourager cette sorte d'entreprises. On rit beaucoup à ce spectacle, et cela vaut un coup de chapeau. Mais j'ai malheureusement trop de mémoire pour pouvoir considérer Hellzapoppin comme un véritable film comique. Et je suis trop difficile pour ne pas déplorer l'absence totale de cette poésie qui, de Mack Sennett aux Marx Brothers en passant par Chaplin, Sargent et Keaton, a fait du cinéma l'un des plus admirables moyens d'expression de la liberté de l'esprit.

Maurice Henry.



BATAILLON DU CIEL

1^{ère} époque: «Ce ne sont pas des anges»

Une réussite!

Film français. Scénario et dialogues: Joseph Kessel et Marcel Rivet. Réalisation: Alexandre Esway. Interprétation: Pierre Blanchar, René Lefèvre, Henri Nassiet, Bussières, Le Gall, Pierre Louis, Charles Moulin, Berthola, Charles Rols, John Howard, Pamela Stirling. Chef-opérateur: Nicolas Hayer. Chef-opérateur du son: Sivel. Décors: Nègre. Musique: E. Rosenthal. Production: C.I.C.C.

Voici un film de très bonne classe. Et dont le succès commercial qui ne peut qu'être considérable fera espérer - le - réfléchir bien des producteurs...

Car, dans cet océan de médiocrités où - à très peu d'exceptions près - nous voyons le cinéma français s'enfoncer depuis quelques mois, cette première partie de Bataillon du Ciel prend valeur d'exemple.

C'est le type même de l'œuvre saine, propre, réalisée sans génie mais avec un métier sûr, posée dans un mouvement excellent par une troupe très homogène - où les individualités se remarquent mais savent se fondre volontairement dans un ensemble très cohérent.

Il ne convient nullement de parler ici de chef-d'œuvre: les auteurs de Ce ne sont pas des anges, Alexandre Esway et Joseph Kessel, n'ont pas innové, ni fait montre d'un goût particulier de la recherche. Mais leur œuvre est solidement construite, attachante d'un bout à l'autre et réalisée avec un souci de qualité qui n'est pas si habituel.

Les concepts de l'honneur militaire et du patriotisme nous ont vus, jadis, trop d'œuvres grandiloquentes pour qu'on n'apprécie pas la sobriété de celle-ci. La vie et l'entraînement d'un bataillon de parachutistes français, libres en Angleterre, la camaraderie et les rivalités, les petites intrigues amoureuses et l'enthousiasme au moment où s'annonce le débarquement en France sont traités avec une discrétion et une émotion extrêmement sympathiques.

Un morceau de bravoure parfaitement réussi: une gigantesque bagarre



Le capitaine Ferrane (Pierre Blanchar) symbolise toutes les vertus militaires.

au cours d'un bal, réglée dans un mouvement remarquable.

Parmi les individualités qui se signalent dans un ensemble - répétitif - excellent, citons Blanchar, capitaine romantique et audacieux, Nassiet, Colonel bourru au grand cœur, René Lefèvre vigoureux toujours résigné et Bussières, une fois de plus remarquable.

Jean Pierre Marro



Bussières s'est introduit en fraude chez les E.A.F. girls pour y retrouver son «sweetheart»: Pamela Stirling.



Une floraison de parachutes: Le «Bataillon du Ciel» a lâché dans le vide, un à un, chacun de ses hommes.



Photo Forster.

SELON LES CENSEURS DE QUÉBEC

“Les Enfants du Paradis” iront en enfer

De notre correspondant particulier à Montréal

Une récente affaire du film « Les Enfants du Paradis » dont la présentation fut suspendue par la censure de la province de Québec, après que le gouvernement français l'eût expédié, à la demande de Monseigneur Moreau, recteur de l'Université de Montréal, a fait couler beaucoup d'encre à Montréal et dans toute la province de Québec.

L'association générale des étudiants de l'Université de Montréal avait demandé à M. de Messières, conseiller culturel de France au Canada, de lui procurer le film « Les Enfants du Paradis » en particulier, pour en faire la présentation lors du gala annuel des étudiants, qui eut lieu le 7 février dernier.

En arrivant au gala des étudiants, toutefois, M. de Messières apprit que le film de Marcel Carné avait été remplacé, la censure de la province de Québec ayant opposé son veto à cette œuvre soi-disant immorale. Le conseiller français se saisit de son chapeau et se retira en déclarant qu'il ne pouvait accepter la décision de la censure.

Sans doute, ceux d'entre vous qui liront cette lettre ne pourront s'empêcher d'esquisser un sourire. Si la censure française, par exemple, avait pris une telle décision, celle-ci aurait non seulement stupéfié le public français, mais les protestations se seraient élevées de toutes parts. Ici, cependant, dans la province de Québec, aucune critique générale n'a été soulevée; seuls les étudiants manifestèrent leur désappointement avec modération. L'attitude de la censure dans la province de Québec, ce bastion catholique de l'hémisphère occidental, s'explique sans doute par la foi profondément enracinée dans des milieux étendus et par l'influence qu'exerce le clergé.

Certains journaux de Montréal ont cependant manifesté leur surprise devant la sévérité de la censure à l'égard de ce film français, d'autant plus qu'elle se montre beaucoup plus indulgente en ce qui concerne les films tournés à Hollywood, qui ne sont pas toujours compatibles avec la morale chrétienne.

QUELQUES EXTRAITS DE LA PRESSE CANADIENNE

Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits de la Presse canadienne à propos de l'interdiction des « Enfants du Paradis ». On constatera que la plupart de ces journaux approuvent la décision de la censure de Québec. Cette position et la véhémence avec laquelle elle est exprimée ont de quoi nous surprendre; rien, à nos yeux, ne saurait justifier l'interdiction d'un film de la valeur des « Enfants du Paradis », qui a rencontré chez nous, dans tous les milieux, une admiration unanime. Dans la mesure où elles nous éclairent sur un certain climat moral, ces coupures valaient d'être reproduites.

«... l'interdiction du film „Les enfants du paradis”, au même que cette production n'était pas entre les mains de nos censeurs.

M. de Messières est le conseiller culturel de la France au Canada et non pas le conseiller culturel des Canadiens français. Nous avons ici, dans notre province, des lois, des règlements aussi bien que des traditions et des moeurs qui peuvent répugner à M. de Messières, tout comme nous, Canadiens français, ne goûtons pas nécessairement tout ce qui se passe en France. Mais dans un cas, cela regarde le Canada et, dans l'autre, cela regarde la France. M. de Messières, au lieu d'agir à la Gromyko, aurait dû se soumettre avec bienveillance aux décisions des autorités compétentes en la matière.

L'attitude un peu cavalière du conseiller culturel de la France chagrine tous les Canadiens français qui depuis 1939, n'ont cessé de venir au secours de la France, par tous les moyens possibles. Qu'il ait raison ou non de se considérer offensé, M. de Messières aurait pu au moins faire preuve de diplomatie. C'est le moins que l'on songe à exiger d'un diplomate.

«... Ceux-ci sont donc bien placés pour défendre la morale de Montréal. Il est temps que les producteurs, qu'ils soient de France, des Etats-Unis ou d'ailleurs, comprennent que notre population veut des films d'une haute tenue morale. Elle l'a prouvé de façon très claire quand ont passé sur nos écrans les beaux films „Goodbye Mr. Chips”, „Going My Way”, „Maria Chapdelaine”, „The Bella of St. Mary's”, „The Song of Bernadette”, „Le voile bleu”, „La vie de Pasteur”, „Père Chopin”, etc., pour n'en nommer que quelques-uns. Elle ne peut pas aller applaudir au cinéma ce que toute conscience chrétienne réprouve, dans la vie privée: adultère, divorce, amour libre, suicide, vol, meurtre, etc.»

La moralisation du cinéma fait partie de la grande croisade de pureté lancée par l'Épiscopat lors de la publication de la lettre pastorale collective, l'année dernière. Le Bureau de la Censure a la responsabilité de protéger le public contre les films malsains. Tant et aussi longtemps qu'il accomplira son devoir dans ce domaine, l'appui des apôtres de la moralité leur sera acquis.

Louis-Philippe ROY.

Et “Les censeurs avaient le DROIT et ONT BIEN FAIT de censurer le film “Les Enfants du Paradis”

A LA CENSURE — “Les Enfants du Paradis”

Le Bureau de la Censure du Québec vient de refuser le film “Les Enfants du Paradis”, sans contredire le plus important que le cinéma français ait produit depuis de longues années. Les Canadiens-français ne verront donc jamais ce chef-d'oeuvre, à moins que messieurs les censeurs reviennent un jour sur leur décision. Cette production — est du très grand art. Quel texte merveilleux, quelles belles images, quelle interprétation admirable! Nous nous trouvons en plein “Boulevard du Crime” — ainsi nommé parce qu'il était bordé par tous les théâtres de mélodrame de Paris. Nous nous retrouvons au petit théâtre des Funambules, ou les spectateurs se masquaient pour un peu plus d'un franc à l'avant-scène et au paradis pour quatre sous, afin d'apprécier le fameux... grand interprète du drame romantique, rôle tenu par... Nous le voyons dans une succession de... La mise en scène du génial... d'une tenue...

UNE CARRIÈRE IGNORÉE DE INGRID BERGMAN

Avant de partir pour Hollywood, elle était devenue en moins de cinq années l'idole incontestée du cinéma suédois.



Ci-dessus : Ingrid Bergman dans son dernier film, « Arc de Triomphe » avec Charles Boyer, que tourne Lewis Milestone d'après le roman d'Erich-Maria Remarque.

Ci-contre : Ingrid Bergman dans son premier film, « Hungbrogreven », qu'elle tourne, en 1934, en Suède, à l'âge de 19 ans.



Quand Ingrid Bergman arriva à Hollywood en 1939, on pensa que ses taches de rousseur, sa grande taille et son accent déficient lui laissaient peu de chances dans la cité des stars. Mais, en quelques années, son talent a fait d'elle la plus fameuse actrice du cinéma américain, et son producteur, Selznick, prononça ce jugement définitif : « Bergman est la Bernhardt de cette génération. » Ce qui, soit dit en passant, contient une nuance d'exagération.

Chacun des rôles qu'elle tourna révéla des aspects inédits de son talent : Intermezzo (1939) avec Leslie Howard, Adam had four sons (La famille Stoddard, 1941) avec Warner Baxter, Rage in Heaven (La proie du mort, 1941), avec Robert Montgomery, Dr Jekyll and Mr Hyde (1941), avec Spencer Tracy, Casablanca (1942) avec Humphrey Bogart, For whom the bell tolls (1943) avec Gary Cooper, Gaslight (1944), qui lui valut l'Oscar, avec Charles Boyer, Spellbound (1945) avec Gregory Peck, Bells of St. Mary's (1946), avec Bing Crosby, Notorious (1946), avec Cary Grant.

Actuellement, sous la direction de Lewis Milestone, elle achève Arc de Triomphe, dont nous publions ci-contre une des premières photographies parvenues ici. Le scénario de ce film, dont la réalisation a coûté 750.000 dollars et qui a nécessité la construction de 120 décors, a été adapté d'un roman de Erich-Maria Remarque et remanié sur l'insistance de Charles Boyer, qui le trouvait défavorable à la France. Boyer y incarne un chirurgien allemand, Charles Laughton un agent de la Gestapo et Bergman une jeune femme italienne.

Avant Hollywood, Ingrid Bergman a connu une carrière aussi fulgurante dans son pays d'origine, la Suède. Nous sommes heureux de publier un article de notre correspondant particulier à Stockholm, qui éclaire cette période de sa vie, encore peu connue en France, et où sa popularité dépassa celle de la « Divine » Garbo.

Grâce à l'obligeance de la Cinémathèque Suédoise (Filmhistoriska Samlingarna) nous avons pu y joindre des documents précieux sur sa carrière suédoise. On voit ci-dessous le visage d'Ingrid Bergman dans le premier film qu'elle tourna à Stockholm en 1934. Elle avait 19 ans...



Un de ses premiers films: «Swedenhielms», avec Gosta Ekman.

INGRID BERGMAN est née le 29 août 1915 à Stockholm. Elle devint orpheline relativement tôt (sa mère, d'origine allemande, mourut en 1921 et son père sept ans plus tard). Un de ses oncles paternels, de situation aisée, la prit sous sa protection et lui donna l'éducation d'une fillette de bonne famille. Elle fit ses études secondaires dans un lycée de Stockholm.

Lorsqu'elle avait dix-huit ans, ses professeurs furent frappés par les dons de la charmante jeune fille qu'était devenue Ingrid Bergman, quand elle récita, en classe, «L'Aiglon», d'Edmond Rostand. L'oncle ne tarda pas non plus à s'apercevoir du vif intérêt qu'éveillait chez sa nièce tout ce qui avait trait au théâtre. Il dé-

cida de l'envoyer à l'Ecole du Théâtre Dramatique de Stockholm pour lui permettre d'aborder un art auquel elle semblait prédestinée. Mais Ingrid Bergman ne resta qu'un an à cette école. Le cinéma fut pour elle une tentation trop forte. Elle se présenta, de sa propre initiative, aux studios de la Svensk Filmindustri, à Rasunda, près de Stockholm. Par son physique, son charme et son intelligence, elle retint l'attention du cinéaste qui la reçut et elle fut engagée sur-le-champ!

A dix-neuf ans, Ingrid Bergman tourna son premier film, un rôle peu important dans une comédie légère, «Munkbrogreven», dans laquelle Edvin Adolphson joua le rôle principal. Mais ce fut le début d'une carrière fantastique, qui de-



«En Ende Natt» (Une seule nuit), qu'elle tourna en 1937.



LES FILMS SUEDOIS D'INGRID BERGMAN



Ingrid Bergman, dans «Remous», 1934, le film qui la révéla définitivement au public suédois.

vait lui donner une renommée internationale comparable à celle de Greta Garbo. Cette ascension se fit avec une rapidité prodigieuse et aurait sans doute été marquée encore plus nettement si la guerre n'était venue bloquer la plupart des marchés cinématographiques mondiaux.

Après «Munkbrogreven», on lui donna donc des rôles plus importants dans lesquels elle confirma les espoirs qu'on avait placés en elle. Elle joua notamment dans «Remous» (Bränningar) en 1934, dans «Valborgsmåsoafton» en 1935, avec Lars Hansson et Victor Sjöström, «Pa Solsidan» en 1935 avec Lars Hansson, «Swedenhielms», toujours en 1935, avec

Gösta Ekman et dans «Intermezzo», en 1936, encore avec Gösta Ekman. Ces deux derniers films décidèrent de sa carrière.

En effet, trois ans après ses débuts au cinéma, une enquête organisée par un hebdomadaire suédois du cinéma prouve que sa popularité dans son pays natal surpasse déjà celle de Garbo. Elle bat en effet la «Divine» par 15.208 voix contre 10.949.

L'étranger commence à l'acquerir. L'U.F.A. lui propose un contrat qu'elle accepte de signer et, en 1938, elle se rend à Berlin pour tourner «Die vier Gesellen» avec Sabine Peters, Carsta Löck et Ursula Herking. Ce film est mis en scène par Carl Froelich, qui avait

déjà lancé Zarah Leander. Mais ce fut le seul film qu'elle tourna en Allemagne.

Dans la même année, elle joue, en Suède, dans «Le visage d'une Femme», avec Anders Henrikson (film que Cukor réalisa plus tard en version américaine avec Joan Crawford) et «Dollar». Mais Hollywood ne veut pas manquer de tenter de faire une star d'Ingrid Bergman. David O'Selznick acquiert en Suède les droits de faire une version américaine du film de Gustav Molander, «Intermezzo», et engage en même temps Ingrid Bergman à cet effet, ainsi que Leslie Howard. Une fois le film achevé, I. Bergman revient en Suède pour y tourner «En enda



«Intermezzo», avec Gosta Ekman, qui sera repris à Hollywood.

natt» (La Nuit de Juin), qui sera son dernier film suédois.

Entre temps, «Intermezzo» («A Love Story», La Rançon du Bonheur) remporte aux Etats-Unis un succès foudroyant, qui est dû non pas à son sujet — sans grandes prétentions — ni même à Leslie Howard, mais à la révélation d'une grande actrice, I. Bergman.

Elle retourne alors à Hollywood et c'est le début de la longue série de films qui confirment le talent de la vedette...

Tout récemment, Ingrid Bergman quitta Hollywood pour faire du théâtre à New-York et jouer le rôle de Jeanne d'Arc dans la pièce de Maxwell Anderson, sur une grande scène de Broadway. La critique fut unanime à affirmer que son talent de tragédienne est aussi

grand que celui d'actrice de cinéma.

Son nom a également retenti dans un domaine tout à fait différent de celui de la scène ou de l'écran. Au cours d'une visite à Washington, où elle devait donner quelques représentations de Jeanne d'Arc, on refusa l'accès du théâtre à des nègres. Elle protesta vigoureusement et déclara que si elle avait su que des distinctions raciales de cet ordre devaient se faire, elle n'aurait jamais accepté de paraître sur la scène.

L'actrice suédoise est, depuis, revenue à Hollywood, mais elle ne cache pas son désir de revoir son pays natal et de jouer sur la scène du Théâtre Dramatique de Stockholm.

Sven BERGEN.

Archives Cinématographique Suédoise



De retour en Suède en 1939, elle tourna «La Nuit de juin».



Photo Moiroud.
La comtesse de Bréviane (Françoise Rosay) apprend par le notaire (René Blancard) la mort de son fils : « La Dame de Haut-le-Bois ».



Une des premières attaques à main armée de « Dillinger » (Lawrence Tierney) qui sera bientôt l'ennemi public n° 1.

LA NUIT DE SYBILLE

Un amusant vaudeville qui finit, hélas, par se prendre au sérieux.

Film français. Scénario et dialogues : M.-G. Sauvajon. Adaptation : Nino Frank. Réalisation : J.-P. Paulin. Interprétation : Daniel Gélin, Lucien Baroux, Pierre Larquey, Paulette Elambert, Manuel Gary, Odette Barencey, Defrenna. Chef-opérateur : Bourgoin. Décors : Moulart. Musique : Georges Van Parys. Production : Francinap.

Que des cambrioleurs veuillent bien servir de feuille à une jeune fille en rupture de ban et en quête d'époux, c'est dans l'ordre des choses et du vaudeville. Mais, qu'un de ces cambrioleurs, pour la sauver d'un mariage, « donne » la jeune fille à la police, et se donne soi-même, avec son complice par-dessus le marché, c'est dans l'ordre des méthodes.

Voilà pourquoi « La Nuit de Sybille », malgré d'unité, alors même que ses cinq personnages, nés pour tant d'un scénario original, sont strictement assujettis à la vieille règle théâtrale des trois unités. Mais, une fois admise d'après la construction, on passe, à voir ce film, un moment fort agréable.

Le dialogue, quelque peu abondant, est brillant, surtout lorsqu'il se se force pas à l'être (travaux habituels à M.-G. Sauvajon). La photo et la mise en scène, sont d'une honnête qualité, égales en ceci de là par quelques ga ps discrets et bienvenues.

L'interprétation nous rend enfin cet excellent acteur qui est Lucien Baroux. Il a deux très bons partenaires en Larquey et Daniel Gélin, dont le talent s'affirme de fil en fil. Seule déception : Paulette Elambert, qui joue résolument à côté, avec un très bice ingrat. L'ex-petite fille de « La Maitresse » n'a pas justifié l'espoir né de nos souvenirs.

beau thévost



Les aventures de deux cambrioleurs dans un château abandonné ; Lucien Baroux et Daniel Gélin : « La Nuit de Sybille ».

LA DAME DE HAUT-LE-BOIS

Faux père et fausses larmes

Film français. Scénario : J.-J. Frappa. Dialogues A. Arnoux et M. Kéroul. Réalisation : Jacques Daroy. Interprétation : Françoise Rosay, René Blancard, Madeleine Rousset, Léon Bélières, Pierre Clarel, Annie Hennerly. Chef-opérateur : Marcel Lucien. Chef-opérateur du son : René Privat. Production : Rhodia-Films.

Les auteurs de ce filly semblent avoir voulu à un pieux desir de vous replonger dans l'ambiance révolue du "filly d'art". Imaginez les personnages d'un musée Greby de la littérature 1900 animés d'un simulacre de vie par la caméra. Le récit déborde de grands sentiments et de situations pathétiques. Pour conserver un dessein à sa ligne, la noble et géométrique dame de Haut-le-Bois s'arrangera de sorte à ce que tout le monde ignore ses origines nobles et soy sans petit-fils. Cette histoire fondée sur la fausse paternité est fausement attendrissante. Pour vous consoler, vous avons l'impression de feuilleter le pittoresque "Musée de la photographie" de Louis Chéronnet. Sous son austère ca-briolet de gouvernant, Françoise Rosay y égale pas sa composition de la soirée de "My fairy disappear". Raymond Barbay

DILLINGER

...ou le gangster à la sauce vertueuse

Film américain v.o. sous-titrée. Scénario : Y. Yordna. Réalisation : Max Nosseck. Interprétation : Lawrence Tierney, Edmund Lowe, Anne Jeffrey, Eduardo Cianelli, Elisha Cook Jr. Opérateur : Jackno Rose. Musique : Tiomkin. Production : Monogram Pictures. 1945.

Voulez-vous un bon conseil, mon jeune ami ? Oui ? Eh bien, ne soyez pas gangster ! Parce que, voyez-vous, cela finit toujours mal. Vous ne voulez pas me croire ? Bon. Voici justement le papa de M. Dillinger - vous savez, l'ex-ennemi public n° 1 - qui va vous raconter l'histoire de son fils.

"Voyez, il a une débilité comme un brave garçon. Puis il a commencé à faire de bêtises. Puis il est devenu un pauvre gangster. Regardez comme il savait bien s'y prendre pour dévaliser une banque ou s'évader de prison ! Oh, c'était un garçon bien doué ! Mais, regardez, il a été trahi par cette trop jolie fille, et il a fini avec quelques balles dans la peau... quand on vous le dit ! Et maintenant allez en paix !"

Pauvre Dillinger ! Il n'avait quand même pas mérité de terminer sa carrière dans ce plat documentaire du crime fait de poncifs de genre ajoutés bout à bout. Il est bête, même sous les traits insignifiants de L. Tierney. On a envie de crier : Ne t'empare pas de la gangster, ça fait que ça peut être rochoy



Gene Tierney, avec qui nous avons fait connaissance dans « Laura » et le « Ciel peut attendre » réapparaît sur nos écrans dans « Le Chevalier de la vengeance », film de cape et d'épée où elle est la partenaire de Tyrone Power; nos lecteurs trouveront la critique de ce film dans notre prochain numéro.



Denise Vernac et Erich von Stroheim dans une scène de « La Danse de Mort ».



« Alors, ça ne va pas ? », demande à Denise Vernac un Stroheim impassible tandis qu'au premier plan Margo Lion essaie héroïquement de sourire.



Le réalisateur Marcel Cravenne et son équipe technique à la recherche d'un angle.

(Photos Aldo.)

DANSE DE MER ET MAL DE MORT

Mlle R. Lichtig qui participe, en qualité de script-girl, à la réalisation de Danse de Mort, nous a adressé d'Italie une amusante lettre dont on trouvera ci-dessous quelques extraits.

... Aujourd'hui, nous tournons en extérieur, ancrés dans le petit port de Neptuno, à environ soixante-dix kilomètres de Rome.

Il fait un temps splendide, mais le chalutier roule terriblement ; fixer l'appareil sur le pont en ombre de cordages, de câbles, de chaînes n'a pas été commode...

Sur l'avant, les figurants : marins, soldats, prisonniers, attendent. Voici la barque qui amène Denise Vernac, Margo Lion et, en uniforme de gala, Eric von Stroheim.

1889 : Le capitaine Edgar (Stroheim) vient prendre le commandement de la forteresse-pénitencier de Zaratra. Sa femme Théa (Denise Vernac), escortée de sa camériste Mathilde (Margo Lion), l'accompagne...

Le balancement du bateau commence à agir : on débarque, sa première victime : un opérateur. Stroheim, imperturbable, tient magnifiquement le coup.

Denise Vernac aussi : c'est une fille de marin, mais Margo Lion, assise sur un coffre, semble incommodée.

Midi. — Le soleil brûlant donne en plein sur le pont. Les prises de vues se déroulent normalement. Marcel Cravenne, le metteur en scène, très à l'aise, circule, place les acteurs, donne des ordres. On débarque un nouveau défaillant, l'assistant italien. Aldo, le photographe change de couleur à vue d'œil.

A l'arrière, le pavillon austro-hongrois claque au vent. Changement d'angle pour le contrechamp. Il faut tout transporter à l'avant.

Sur le quai, à cent mètres de nous, les pêcheurs italiens rassemblés nous regardent avec curiosité. J'éprouve une sensation bizarre. A terre, Eric von Stroheim m'avait fait boire une gorgée d'alcool pour mieux tenir le coup. Par moment, cette gorgée remonte traitreusement. Quant à me déplacer, impossible.

Denise Vernac me regarde malicieusement. J'ai l'impression que Margo Lion regarde droit devant elle pour ne pas voir le moutonnement des vagues. Ils en ont de la chance, les acteurs, de s'en tirer aussi bien.

Ça va très mal... D'une pauvre petite voix où je ne me reconnais plus, j'agrippe la manche du metteur en scène : « Je ne me sens pas très bien, je crois que je ferais mieux de descendre à terre. »

J'essaie de me mettre debout. Oh ! mais ça ne va plus du tout. Je me sens pâlir, verdâtre... On me réembarque avec le photographe, très diminué, lui aussi.

Sur le quai, les pêcheurs nous contemplant d'un air goguenard. Dans un café, je retrouve Jean Servais qui tourne également aujourd'hui. Il me reconforte, me fait manger...

Maintenant, j'assiste de loin à la continuation du tournage. Enfin tout est fini.

La barque ramène les acteurs. Margo Lion attribue son malaise au soleil. Denise Vernac, avec sa gentillesse coutumière, vient m'indiquer tous les détails de la scène tournée pendant mon absence, pour les raccords.

Voici Marcel Cravenne. Il m'avoue franchement qu'il était temps. Mai de mort?... Peut-être. Mais, aujourd'hui, c'est surtout « Danse de Mer ».

COMMENT ON FAIT UN FILM

L'IMAGE ET SA LUMIÈRE

Nous reprenons aujourd'hui la publication de notre enquête « Comment on fait un film », que les circonstances nous avaient contraints d'interrompre.

Mlle Edwige Feuillère, Pierre Blanchard et Jacques Becker ont exposé, au cours de trois précédents articles, le point de vue de l'actrice, de l'acteur et du réalisateur sur le problème de l'interprétation.

Nous abordons aujourd'hui un domaine plus technique : celui de la photographie. Donner à l'image, par la composition d'un éclairage approprié, un style photographique qui corresponde au caractère dramatique du récit, telle est la tâche essentielle du chef opérateur, que Christian Matras vous expose aujourd'hui. Grand maître de la lumière, le chef opérateur est aussi le directeur de l'équipe de prises de vues dont nous vous décrirons le travail dans un chapitre suivant.



LE CHEF OPERATEUR MATRAS REGLE LUI-MEME LE FAISCEAU D'UN SPOT SUR LE VISAGE D'EDWIGE FEUILLERE.

— par Christian MATRAS

Christian Matras, l'un de nos plus grands opérateurs, a commencé sa carrière en 1926, comme reporter d'actualités. Chef opérateur depuis 1932, il a dirigé la photographie d'un grand nombre de films. Citons, entre autres : La Grande Illusion, Le Paradis perdu, La Duchesse de Langeais, Pontcarral, Boule de Suif, L'Idiot.



Photos Roughol.

DE la manivelle des premiers appareils de prise de vues jusqu'au moteur synchrone qui entraîne maintenant la caméra, s'inscrit l'évolution d'un métier qui n'offre guère de rapport avec ce qu'il était autrefois. Cette caméra se déplace aujourd'hui avec une aisance qui nécessite l'intervention non pas d'un opérateur, mais d'une équipe. Elle enregistre des images qu'il faut créer selon des exigences sans cesse accrues. C'est le « chef opérateur » qui est responsable de la qualité de celles-ci.

L'ambiance photographique d'un film dépend directement de lui. Précisément, il subit l'influence du metteur en scène, qui est importante, et il tient compte du scénario, cherchant à créer l'atmosphère correspondante, à chaque séquence. Mais il reste l'intermédiaire entre l'image qu'il s'agit d'obtenir et celle qui est finalement obtenue.

A l'origine, deux éléments principaux : le décor, les personnages. Pour les mettre en valeur, le chef opérateur dispose

d'un troisième élément qui va jouer un rôle essentiel : la lumière.

C'est elle qui intervient, après le choix d'un objectif fournissant une certaine perspective, après le cadrage ou au cours des mouvements de la caméra, pour assurer la qualité finale de l'image.

Eclairer un décor de studio, c'est créer artificiellement une atmosphère donnée. Dans la grande bâtisse du plateau, où aucune fenêtre n'est admise, où la moindre ouverture est calfeutrée à cause du bruit, il faut reproduire toutes les nuances de la lumière, toutes les « ambiances », depuis le soleil le plus éclatant jusqu'à la pâle lueur des bougies. Et le même décor prendra des aspects absolument différents suivant le cas.

A cet effet, le chef opérateur dispose de tout un jeu de projecteurs réglés sur passerelles ou, à son gré, autour de la caméra, et dont la puissance varie de la lampe de 500 watts (5 ampères) jusqu'à l'arc de 150 ampères. Cette lumière doit lui permettre d'obtenir l'éclairage qui paraîtra le plus naturel. Cela suppose toute une composition dont la complexité croît avec la mobilité de l'appareil de prise de vues.

C'est la composition de cet éclairage et non pas son intensité qui fournira l'impression recherchée.

Il ne faut pas oublier, en effet, que l'image est destinée à être projetée sur un écran et que cet écran est éclairé selon une intensité fixe, différente de celle de la scène enregistrée.

Par exemple, la lumière du soleil est plus de soixante-dix fois plus forte que celle de la projection la plus lumineuse et, dans le même rapport, la lumière d'une bougie est infime. Les deux effets, ainsi que tous ceux qu'on peut imaginer, seront obtenus à l'écran par la répartition des ombres, par un jeu de contrastes plus ou moins accentués, bref par la réalisation d'un éclairage différent, à l'enregistrement, on pas en quantité, mais en *qualité*. C'est pourquoi le facteur artistique interviendra à un degré au moins aussi important que le facteur technique.

On peut dire que l'opérateur « interprète » l'image, sous la direction de ce chef d'orchestre qui est le metteur en scène, décor et personnages lui étant présentés comme la partition l'est au musicien.

De son intervention dépendra le « style photographique » du film, qui peut et doit varier selon le sujet traité. Une comédie légère réclamera par exemple des images brillantes, possédant un caractère artificiel, mais agréable, cependant qu'une histoire profondément humaine exigera une ambiance suggérée avec toute la vérité souhaitable.



Il reste un autre aspect du problème de l'éclairage qui n'est pas le moins important : la photogénie des personnages.

La photogénie ne réside pas seulement dans la beauté, bien que tout soit mis en œuvre pour que les visages, et notamment les visages de femmes, prennent la lumière la plus favorable. Et le maquillage a son importance dans ce résultat, puisqu'il aide à obtenir le rendu que l'on souhaite.

Mais la photogénie reste aussi une question de personnalité. Il s'agit de cette « présence » à l'écran qui fait que certains visages ont le privilège d'émuouvoir.

C'est l'expression d'un visage qui compte. Ce ne sont pas ses détails, qui sont au contraire nuisibles. C'est pourquoi, dans un « gros plan », l'image doit s'adoucir, s'estomper. On utilise alors des diffuseurs, des trames qui, placées devant l'objectif, modifient sensiblement son rendu dans le sens recherché.

Il reste à trouver, pour chaque visage, dans quel sens la lumière devra jouer pour un résultat donné. On rajeunit, on vieillit, on idéalise, on enlaidit suivant que l'on aura adopté telle ou telle combinaison.

Celle-ci n'est pas toujours simple. Par exemple, une lumière venant d'un côté et donnant un certain caractère, pourra durcir les traits, faire apparaître des rides gênantes, cependant que si elle vient de face, certains défauts seront estompés. Mais cet avantage étant acquis, on obtiendra alors un rendu sans modelé, sans relief. La solution interviendra en recherchant un équilibre, en tenant compte de ces différentes indications.

Il ne faut pas oublier que les photographes disposent de la



ECLAIRAGE DE JOUR : une scène avec effet de soleil sur le pont d'un navire reconstitué au studio.



ECLAIRAGE DE NUIT : le même décor avec effet de nuit. Au premier plan : P.-Richard Willm.

Photos A. Sova.



Utilisation de la lumière artificielle pour la mise en valeur de l'expression dramatique. (Louis Salou dans « Boule de Suif ».)



Les moyens techniques dont il dispose permet au chef opérateur « d'interpréter » la lumière naturelle. (Un paysage de « Boule de Suif ».)

Photos L. Chevert.

retouche, qui permet de corriger à leur gré tous les clichés. L'opérateur ne dispose que de la lumière, et d'elle seule, au moment de la prise de vues, pour composer des portraits agrandis à l'écran de façon beaucoup plus considérable. Par ailleurs, les personnages se déplacent constamment, ce qui ne simplifie pas non plus la solution du problème.

Mais ces considérations ne suffisent pas à définir les principaux soucis du chef opérateur.

En rentrant du studio, il doit, en effet, songer à des responsabilités d'un ordre différent. Chaque scène enregistrée correspond à une dépense très importante (matière première, personnel, temps passé, etc.). De l'organisation de son travail (il dispose de son équipe de prise de vues et d'une vingtaine d'électriciens et machinistes) dépend la qualité et, dans une certaine mesure, la rapidité des prises de vues. Il faut, en effet, assurer l'exécution du plan de travail, en temps voulu. Il doit donc toujours concilier un point de vue d'ordre artistique avec les nécessités industrielles et commerciales. Cela suppose un effort qui ne lui laisse aucun répit.

Il serait fastidieux d'énumérer les opérations techniques (développement, tirage, etc.) qui, effectués en tenant compte de ses indications, influent sur la qualité finale des prises de vues.

Cependant, il faut observer ceci : on constate pratiquement, d'une projection à l'autre, des différences qui modifient de façon considérable le rendu des films qui sont projetés. Chaque projection, bonne en soi et pour une copie déterminée, ne correspond pas à celle de la salle voisine.

Des techniciens sont penchés sur ce problème (la standardisation des salles). En attendant, si, pour des raisons qu'il serait trop long d'étudier ici, un film n'est pas visionné dans des conditions correctes, son rendu photographique peut provoquer des jugements erronés.

Ainsi, dans le domaine de l'image, les problèmes d'ordre technique et artistique restent-ils étroitement liés. On ne peut les résoudre séparément. Il faut tenir compte de leurs influences respectives et cette condition semble commune à tous les problèmes du cinéma.

C.M.

Tous droits de reproduction même partielle réservés pour tous pays.

POURQUOI

L'ÉCRAN français occupe-t-il une place « à part » dans la presse cinématographique ?

POURQUOI

L'ÉCRAN français, malgré la parution de nombreux concurrents, n'a-t-il pas modifié son chiffre de tirage et de vente réelle ?

POURQUOI

L'ÉCRAN français jouit-il d'une si grande influence dans les pays étrangers ?

POURQUOI

L'ÉCRAN français est-il le seul journal de cinéma français très fréquemment cité dans les revues de presse françaises et étrangères ?

POURQUOI

Lisez-vous L'ÉCRAN français ?

PARCE QUE

L'ÉCRAN français est rédigé par une équipe de journalistes qui ont le goût et le respect de leur métier.

PARCE QUE

L'ÉCRAN français — peut-être seul dans la presse mondiale — sauvegarde rigoureusement son indépendance en n'acceptant aucune publicité cinématographique.

PARCE QUE

L'ÉCRAN français n'est inspiré que par le souci d'un cinéma de qualité et la volonté de défendre le film français.

PARCE QUE

L'ÉCRAN français ne publie aucun article, aucun écho, aucune photo, que ne justifient les positions qu'il a adoptées dès sa parution dans la clandestinité.

PARCE QUE

Libérée de toute contingence publicitaire, la critique de L'ÉCRAN français est totalement indépendante.

Parfum d'amour radio-actif
Magnétisé et irradié, ce parfum d'amour provoque, fixe et retient affection et attachement sincère, même à distance. Résultat étonnant, surnaturel. Notice explicative contre 20 francs.
Professeur CLEMENT
29, r. Gustave-Courbet, TOULOUSE

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ?... Oui ? Alors, saisissez votre chance. Envoy. date et lieu naiss., env. timb. et 50 fr. : Professeur VALENTINO, Serv. A.D.53, Boite post. 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.

POUR VOS SOUCIS,
UN SEUL REMÈDE
JOSIE
chirologue, télégraphiste, oculiste de réputation mondiale, 16, rue Henri-IV, à PAU.
Joindre photo, date de nais., questionnaire précis, env. timbrée et 150 fr. Discretion absolue.

AVEZ-VOUS des pellicules, des DEMANGEAISONS, des PARTIES GRASSES ? Vos cheveux TOMBENT-ILS ? Sont-ils FAIBLES, SECS ou GRAS ? Venez demander conseil ou écrivez aux Spécialités BONNET, 89, boul. Sébastopol, à PARIS. Rens. et br. grat. 55 ans succès.

Des Cheveux Souples et Brillants



BRILLANTINE PINAUD
PARFUMEUR A PARIS DEPUIS 1810

JEAN STEFFEN-BARNIER - 67

L'ami Pierrot est un poète, mais il ne s'occupe pas de "tour de taille des vestes".
L'ami Pierrot est un romantique, mais il ne rédige pas un "courrier du cœur".
L'ami Pierrot est un luminaire, mais il s'intéresse aux vrais problèmes du cinéma...

Lisez chaque semaine dans L'ÉCRAN français

LE COURRIER DE L'AMI PIERROT

"la tribune des spectateurs"

Nous reprenons incessamment la publication de ses grandes enquêtes.

POUR QU CONTRE LE DOUBLAGE

avec la collaboration de tous les auteurs de L'ÉCRAN français

JAN
CHAPELIER DE GRANDE CLASSE



LA VOGUE DES TAUPERAS fera la joie des yeux. Songez que chaque modèle vous est offert en 22 teintes pastel. Voici « TAUPERAS ENVOLEE », doux au visage, léger, indéformable.

« LA BELLE SAISON 47 ». Ce charmant petit Album en 2 couleurs que JAN consacre aux modèles de saison, vous est adressé gratuitement sur demande... Mais hâtez-vous.

JAN, 14, rue de Rome, PARIS (P. Gare St-Lazare Face Cour de Rome) et 10, rue Paradis, MARSEILLE

GRANDIR de 10 à 20 cm. devenir élégant, svelte ou FORT. Succès garanti. Env. not. du Proc. Brevet, discret c. 2 timbr. Institut Moderne n° 42, Annemasse (Hte-S.).

VOTRE HOROSCOPE
Etude sérieuse, individuelle Précision étonnante, conseils, directives, Périodes de chance pour 3 ans. Envoyer date naissance et 50 fr. à SCIENTIA, (S. H. 44, rue Laffite, PARIS.

ROUGE A LÈVRES RIVAL
spécial pour Jeune Fille

MARIAGES

Les demandes d'insertion doivent être adressées à l'Office de publicité de "L'Écran français", 142, rue Montmartre, Paris, accompagnées de leur montant : 100 francs la ligne de 34 lettres, chiffres, signes ou espaces, majoré de 3 % de taxes. Les réponses doivent être envoyées à la même adresse, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 4 fr. 50, avec le numéro de l'annonce au crayon.

41 ANS, 1 m. 62, divorcé profit, bonne situation, ayant intérieur, épouserait jeune femme 28-35, affectueuse, agréable physiquement. N° 481

800 PARTIS Envoi discret fermé d'une liste de toutes régions. Ecrire : TUF, 183, rue Billauel, BORDEAUX.

DAMES
JEUNE FILLF 21 ans, jolie physiq. assez grande, sérieuse, dés. corresp. v. mariage avec J. H. 25-30 a., grand, brun de préf., sérieux, bonne situation. Joindre photo. N° 478

DAME LIBRE SEULE, quarantaine, ayant indépendance par son travail de couture, dans intérieur agréable, épouserait 40-50, situation stable, esprit de famille. N° 479

toute situation et région sans commission.
Env. fermé, discr. liste 500 partis. 20 fr. timb. Etoile-Foyer, à Annemasse.

MARIAGES
Nombreux partis - Formule nouv. « BONHEUR »
B. P. 71. MOULINS (Allier)

MESSIEURS
CELIBATAIRE 30 ans, militaire de carrière, belles espérances, bien physiquement, épouserait 18-25, situation ou dat. N° 480

Dimanche 23 mars, à la Mairie du 4^e arrondissement
GRAND BAL DE NUIT DE LA PHOTO ET DU CINEMA organisé par l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Technique de Photographie et de Cinématographie.
organisé par l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Technique de Photographie et de Cinématographie.

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES : Six mois : 360 fr. Un an : 715 fr.
ETRANGER : Six mois : 450 fr. Un an : 810 fr.
Compte C.P. Paris : 5067-78
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.
Les Directeurs-gérants : Jean VIDAL et René BLECH

| NOMS ET ADRESSES | PROGRAMMES | NOMS ET ADRESSES | PROGRAMMES | |
|---|--|---|---|---|
| SAINT-MARTIN, 29 bis, rue du Terrage SCALA, 13, boulevard de Strasbourg TEMPLE, 77, rue Faubourg-du-Temple TIVOLI, 14, rue de la Douane VARLIN-PALACE, 28, rue E-Varlin | Bataille du rail La Terre sera rouge (d) Le Fugitif Un revenant Dr Jekyll et Mr Hyde (d) | FORTE-ST-CLOUD-PAL., 17, rue Gudin RANELAGH, 5, rue des Vigies ROYAL-MAILLOT, 83, av. Grande-Armée ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy SAINT-DIDIER, 48, rue Saint-Didier VICTOR-HUGO, 131 bis, av. Victor-Hugo | Adieu, chérie Prisonniers de Satan (vo) Un soir de rixe (d) Patrie Mme Minniver (d) Il suffit d'une fois | |
| 11^e. — NATION - REPUBLIQUE | ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. E.-Lenoir BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire BASTILLE-PALACE, 4, bd Richard-Lenoir CASINO-NATION, 2, avenue Taillebourg CINEPRESS-REPUBLIQUE, 5, av. Républ. CITHEATRE, 112, rue Oberkampf CYRANO, 78, rue de la Roquette EXCELSIOR, 105, avenue de la République IMPERATOR, 113, rue Oberkampf PALERMO, 101, boulevard de Charonne RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine SAINT-AMBROISE, 8, boulevard Voltaire SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin STAR, 4, rue des Boulets TEMPLE, 8, rue du Fg-du-Temple VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roqu. | Le Démon jaune (d) Le Fugitif Le Fugitif Crime sur Londres (d) Du sang dans le soleil (d) Le Cercle rouge (d) Destins Destins Un revenant La Symphonie pastorale Du sang dans le soleil (d) Destins Nais. Fils de Monte-Cristo (d) Mademoiselle Nitouche Un revenant | 17^e. — WAGRAM - TERNES BATTIGNOLLES, 59, rue de la Condamine BERTHIER, 35, boulevard Berthier CARDINET, 112, rue Cardinet CHAMPERRET, 4, rue Vernier CINEAC-ACACIAS, 45 bis, rue des Acacias CINEAC-TERNES, 8, Fg Saint-Honoré CINE-PRESSE-TERNES, 27, av. des Ternes CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy COURCELLES, 118, rue de Courcelles DEMOURS, 7, rue P.-Demours EMPIRE, avenue Wagram GAITE-CLICHY, 78, avenue de Clichy GLORIA, 106, avenue de Clichy LE CLICHY, 2, rue Biot LEGENDTRE, 128, rue Legendre LE METEORE, 44, rue des Dames LUTETIA, 31, avenue de Wagram MAC-MAHON, 5, avenue Mac-Mahon MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée MIRAGES, 7, avenue de Clichy NAPOLEON, 4, avenue de la Grande-Armée NIEL, 5, avenue Niel PEREIRE, 199, rue de Courcelles ROYAL-MONCEAU, 38, rue Lévis ROYAL, 37, avenue de Wagram STUDIO OBLIGADO, 42, av. Gde-Armée (deuxième salle) STUDIO OBLIGADO, 42, av. Gde-Armée (deuxième salle) TERNES, 6, avenue des Ternes VILLIERS, 21, rue Legendre | Il suffit d'une fois Hollywood, Hollywood (d) Un soir de rixe (d) La Rose de la mer Place au rythme (d) Dixie (vo) Emeutes (d) Patrie (non communiqué) Six heures à perdre Aventures de Casanova La Loi du Far-West (d) Un soir de rixe (d) La Route du bagne Un revenant Justice des hommes (d) Le Père Tranquille Hantise (d) Notre cher amour (d) (non communiqué) Tragédie du cirque (vo) La Fille du diable Le Père Tranquille Le Fugitif Pontearral Retour de Zorro (d) Vingt-cinq ans de bonheur Notre cher amour (d) Femme ou démon (d) |
| 12^e. — DAUMESNIL - GARE DE LYON | BRUNIN, 199, boulevard Diderot CINEPH. ST-ANTOINE, 100, Fg-St-Antoine COURTELINE, 78, avenue de Saint-Mandé FERIA, 100, cours de Vincennes KURSAAL, 17, rue de Gravelle LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille LYON-PATHE, 12, rue de Lyon NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin RAMBOUILLET-PAL., 12, rue Rambouillet REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly TAINÉ-PALACE, 14, rue Taine ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil | Six heures à perdre Pirates du ciel (d) Six heures à perdre Bons à tout, bons à rien (d) Hitler et sa clique (d) Sérénade aux nuages Destins Un revenant Un revenant Lydia (d) Le Père Tranquille | (non communiqué) Un soir de rixe (d) Les Portes de la nuit Docteur Cornélius (d) Un revenant Femme ou Démon (d) Capitaine Klidd (d) Six heures à perdre Chevalier de la vengeance (d) Matriocle 217 (d) L'île au trésor (d) The Lost Week-End (d) Capitaine Klidd (d) Six heures à perdre Femme ou Démon (d) Femme ou Démon (d) La Loi du Far-West (d) L'Alibi En bordée Hantise (d) Un revenant Patrie (non communiqué) Il suffit d'une fois Sidonie Panache Marius | |
| 13^e. — GOBELINS - ITALIE | ERMITAGE-GLACIERE, 106, rue Glacière ESCURIAL, 11, boulevard Port-Royal LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins FONTAINEBLEAU, 192, avenue d'Italie CINÉTHÉÂTRE-GOBELINS, 73, av. Gobel. ITALIE, 174, avenue d'Italie JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel KURSAAL, 57, avenue des Gobelins PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, av. Gobel. PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie SAINT-MARCEL, 87, bd Saint-Marcel TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac | Mensonges Bataille du rail Le Gardian La Belle Ensoreoleuse (d) Trois Mariages (d) Paradis perdu En bordée La Belle Ensoreoleuse (d) (non communiqué) Fils de Monte-Cristo (d) Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Les Portes de la nuit Tarzan l'Invincible (d) | ABBESSES, place des Abbesses BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Roch. CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy CINE-VOX PIGALLE, 4, boulevard de Clichy CLIGNANCOURT, 78, boulevard Ornano FANTASIO, 96, boulevard Barbès GAUMONT-PALACE, place Clichy IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen LUMIERE, 128, avenue de Saint-Ouen LYNX, boulevard de Clichy MARGADET, 110, rue Margadet METROPOLE, 88, avenue de Saint-Ouen MONTCALM, 134, rue Ordener MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart MOULIN-ROUGE, place Blanche MYRRA, 36, rue Myrrha NEY, 99, boulevard Ney ORNANO, 43, boulevard Ornano PARIS-CINE, 56, avenue de Saint-Ouen PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochech. RITZ, 8, boulevard de Clichy SELECT, 8, avenue de Clichy STEPHEN, 18, rue Stephenson STUDIO-28, 10, rue Tholozé | (non communiqué) Un soir de rixe (d) Les Portes de la nuit Docteur Cornélius (d) Un revenant Femme ou Démon (d) Capitaine Klidd (d) Six heures à perdre Chevalier de la vengeance (d) Matriocle 217 (d) L'île au trésor (d) The Lost Week-End (d) Capitaine Klidd (d) Six heures à perdre Femme ou Démon (d) Femme ou Démon (d) La Loi du Far-West (d) L'Alibi En bordée Hantise (d) Un revenant Patrie (non communiqué) Il suffit d'une fois Sidonie Panache Marius |
| 14^e. — MONTM. - LA CHAPELLE | ALESIA-PALACE, 120, avenue d'Alésia ATLANTIC, 37, rue Boulevard CINEPRESSE RASPAIL, 218, bd Raspail DELABRE, 11, rue Delambre DENFERT, 24, place Denfert-Rochereau IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia MAINE, 95, avenue du Maine MAJESTIC-BRUNE, 224, rue de Vanves MIRAMAR, place de Rennes MONTM. PALACE, 3, rue d'Odessa MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans OLYMPIC (R.), 19, rue Boyer-Barret ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan PERNETY, 46, rue Pernet RADIO-CITE-MONTM., 6, r. de la Gaité SPLENDID-GAITE, 3, rue de la Rochelle TH-MONTROUGE, 70, avenue d'Orléans UNIVERS-PALACE, 42, rue d'Alésia VANVES-CINE, 58, rue de Vanves | Soupeons (d) Douce et Cricquet (d) La Femme fatale Nous ne sommes pas mariés On demande un ménage Du sang dans le soleil (d) Petrus Petrus Cinq Secrets du désert (d) Les Portes de la nuit Le Père Tranquille La Diligence infernale (d) Petrus Les Mains qui tuent (d) Femme ou Démon (d) Du sang dans le soleil (d) Pirates du ciel (d) Cinq Secrets du désert (d) Nous ne sommes pas mariés Le Père Tranquille | 19^e. — LA VILLETTE - BELLEVILLE ALHAMBRA, 22, bd de la Villette AMERIC-CINE, 145, avenue Jean-Jaurès BELLEVILLE, 23, rue de Belleville CRIME, 120, rue de Flandre DANTE, 69, rue Général-Meurmet FLANDRE, 29, rue de Flandre FLOREAL, 13, rue de Belleville OLYMPIC, 138, avenue Jean-Jaurès RENAISSANCE, 12, avenue Jean-Jaurès RIVIERA, 25, rue de Meaux SECRETAN-PALACE, 65, rue de Meaux VILLETTE, 47, rue de Flandre | Le Champion du régiment Femme ou Démon (d) Destins Un revenant Destins Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Un revenant La Ferme du pendu Les Portes de la nuit La Chanson du passé (d) (Fermeture provisoire) Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Les Portes de la nuit |
| 15^e. — GRENELLE - VAUGIRARD | CAMBRONNE, 100, rue Cambronne CINEAC-MONTM. PALACE CINE-PALACE, 85, rue Croix-Nivert CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier GRENELLE-PALACE, 141, av. Emile-Zola JAVEL-PALACE, 109 bis, rue Saint-Charles LECOURBE, 115, rue Lecourbe MAGIQUE, 204, rue de la Convention NOUVEAU THEATRE, 273, rue de Vaugirard PALACE-ROND-POINT, 153, rue St-Charles REXY, 122, rue du Théâtre SAINT-GEARIES, 72, rue Saint-Charles SAINT-LAMBERT, 6, rue Péciot SPLENDID-CINE, 60, av. la Motte-Picquet STUDIO-BOHEME, 113, rue de Vaugirard SUFFREN, 70, avenue de Suffren VARIETES-PARIS, 17, rue Croix-Nivert ZOLA, 69, avenue Emile-Zola | Fils de Monte-Cristo (d) Actualités Au pays des cigales Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Le Gardian Petrus Petrus La Chanson du passé (d) Sous les verrous (d) Un nommé Joe (d) Les Mains qui tuent (d) Sérénade aux nuages Chanson du passé (d) Mr Smith au Sénat (d) L'Idiot (non communiqué) Petrus | 20^e. — MENILMONTANT ALCAZAR, 6, rue Jourdain AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron BAGNOLET, 6, rue de Bagnolet BELLEVUE, 118, bd de Belleville COCORICO, 118, boulevard de Belleville DAVOUT, 78, boulevard Davout FAMILY, 81, rue d'Avron FERRIERE, 146, rue de Belleville FLORIDA, 373, rue des Pyrénées GAI-MENIL, 199, rue Ménilmontant GAMBETTA, 6, rue Belgrand GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta MENIL-PAL, 38, rue Ménilmontant PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron LE PELLEPORT, 131-133, avenue Gambetta PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées PRADO, 111, rue des Pyrénées SEVERINE, 229, boulevard Davout TOURELLES, 259, avenue Gambetta TRIANGON GAMBETTA, 16, rue C-Ferbert VIANGIEME-SIECLE, 138, bd Ménilmont. ZENITH, 17, rue Malte-Brun | Rosalie Fiancée de Frankenstein (d) Matriocle 217 (d) Deuxième Bureau Le Fugitif Un revenant (non communiqué) Destins Valse blanche La Maison dans la dune Un revenant Ignace Destins Destins Le Fugitif Capitaine Klidd (d) Le Fugitif Destins Un revenant La Chanson du passé (d) Meurtre au Grand Nord Destins |
| 16^e. — PASSY - AUTEUIL | AUTEUIL-BON-CINE, 40, rue La Fontaine CAMERA, 70, rue de l'Assommoir EXELMANS, 14, boulevard Exelmans MOZART, 49, rue d'Auteuil PASSY, 5, rue de Passy | Cavaller du désert (d) Adieu, chérie Femme ou Démon (d) Il suffit d'une fois Cyrano de Bergerac | | |

LIRE LE DEBUT DES PROGRAMMES EN PAGE 20

Dans l'impossibilité où nous sommes à nouveau de publier notre encart typographique des programmes de la région parisienne, nous avons pensé rendre service à nos lecteurs en donnant ces renseignements — d'une façon moins détaillée que d'habitude — dans le corps même de notre numéro.

Nos lecteurs de province et de l'étranger voudront bien nous excuser de cette anomalie, due uniquement à des raisons indépendantes de notre volonté. Et, d'ailleurs, un coup d'œil jeté sur ces deux pages « à titre exceptionnel » leur donnera une idée — qui peut les intéresser — du choix de films actuellement projetés sur les écrans parisiens.

Les films qui sortent cette semaine :

QUARTIER CHINOIS. — Réalisation de René Sti. Avec Michèle Alfa, Hayakawa (Olympia 9ème). — **CŒUR DE COQ.** Réalisation de Maurice Cloche. Avec Fernandel (Gaumont Théâtre 2ème). — **RENDEZ-VOUS A PARIS.** Réalisation de Gilles Grangier. Avec Annie Ducaux, Claude Dauphin (Normandie 8ème). — **TRAGÉDIE DU CIRQUE.** Suédois. Réal. de H. Bejler. Avec Eva Henning, Ake Ohberg (Napoléon 17ème, Palace, 9ème). — **LA PRINCESSE ET LE PIRATE.** Américain. Réal. de D. Butler. Avec Bob Hope, Virg. Mayo (Paris 8ème).

CINE-CLUBS

MARDI 11 MARS. — * Ciné Club 46 (Delta, 20 h. 30) : Extase, Sang d'un poète. * Voyages et Aventures (Récamier, 20 h. 30) : Films littéraires. * Culture et Loisirs (20 h. 30) : Sous les toits de Paris. * Club Universitaire (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Chevauchée fantastique. * Cercle Technique (21, rue Legendre, 20 h. 45) : Film inédit. * Club de Neuilly (Trianon, 20 h. 30) : Le Corbeau. * Club Saint-Cloud (Le Régent, 20 h. 30) : Le Vampire, Le Vampyre.

MERCREDI 12 MARS. — * Moulin à Images (3, place du Tertre 20 h. 30) : Les Misérables (version muette). * Ciné Educatif (lycée Montaigne, 20 h. 30) : Documentaires récents.

JEUDI 13 MARS. — * Ciné Liberté (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : Festival René Clair. * Ciné Club Art (20 h. 30) : A nous la liberté. * Club Cendrillon (M. de l'Homme, 20 h. 30) : Pour les enfants (même programmé le dimanche).

SAMEDI 15 MARS. — * Cercle du Cinéma (9 bis, av. Iena, 20 h. 30) : Débris de l'Empire, Le Fantôme ne vient pas.

LUNDI 17 MARS. — * Cercle du Cinéma (9 bis, av. Iena, 20 h. 30) : Débris de l'Empire, Le Fantôme ne vient pas. * Ciné Club de Paris (21, rue de l'Entrepôt, 20 h. 30) : La Fleur de Pierre.

| NOMS ET ADRESSES | PROGRAMMES | NOMS ET ADRESSES | PROGRAMMES |
|--|--|---|---|
| 1^{er} et 2^e. — BOULEVARDS-BOURSE | | | |
| CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra CINEPH. MONTMARTRE, 5, bd Montmart. CORSO, 27, bd des Italiens GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière IMPERIAL, 29, bd des Italiens MARIVAUX, 15, bd des Italiens MICHODIERE, 31, bd des Italiens PARISIANA, 27, bd Poissonnière REX, 1, bd Poissonnière SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra VIVIENNE, 49, rue Vivienne | Menaçes sur la ville (d) Hellzapoppin (vo) Dillinger (vo) Meurtre à l'aube (vo) Cœur de coq Le Bateau à soupe Bataillon du ciel Arènes sanglantes (d) Roman de M. Pierce (d) Chevalier de la vengeance (d) Un soir de rixe (d) Le Visiteur La Terre sera rouge (d) | BIARRITZ, 22, rue Quentin-Bauchart BROADWAY, 36, av. des Champs-Élysées CESAR, 63, av. des Champs-Élysées CINEAC SAINT-LAZARE CINE ETOILE, 131, av. Champs-Élysées CINEMA CHAMPS-ÉLYS., 118, Ch.-Élysées CINEPOLIS, 35, rue de Laborde COLISEE, 38, av. Champs-Élysées CINEPRESSE (Champs-Élysées) ELYSEES-CINEMA, 65, av. Champs-Élysées ERMITAGE, 72, av. Champs-Élysées LE PARIS, 23, av. Champs-Élysées LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées LA ROYALE, 5, rue Royale MADELEINE, 14, bd de la Madeleine MARBEUF, 34, rue Marboeuf MARGNAN, 33, av. Champs-Élysées NORMANDIE, 118, avenue Champs-Élysées PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière PORTIQUES, 146, avenue Champs-Élysées TRIOMPHE, 92, avenue Champs-Élysées | Dix Petits Indiens (vo) Dillinger (vo) La Nuit de Sybille Actualités (non communiqué) Une voix ordonne Douce et Criquet (d) Sciuscia (vo) Histoire de chanter Débuts à Broadway (vo) Roman de M. Pierce (vo) La Princesse et le Pirate (vo) Hellzapoppin (vo) Dillinger (vo) Farrebique, S. Amigos (d) Lost Week-End (vo) Bataillon du ciel Rendez-vous à Paris Destins Le Bateau à soupe L'Aigle des mers (vo) |
| 3^e. — PORTE-ST-MARTIN-TEMPLE | | | |
| BERANGER, 49, rue de Bretagne DEJAZET, 41, bd du Temple KINERAMA, 37, bd Saint-Martin MAJESTIC, 31, bd du Temple PALAIS DES FETES, 8, rue Aux-Ours PALAIS DES FETES, 8, rue Aux-Ours PALAIS DES ARTS, 102, bd Sébastopol PICARDY, 102, bd Sébastopol | Madame et son flirt Le Fugitif New-York Express (d) Meurtre au Grand Nord Le Père Tranquille Foire aux chimères Foire aux chimères Le Père Tranquille | AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes ARTISTIC, 61, rue de Douai AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens CAMEO, 32, boulevard des Italiens LE CAUMARTIN, 4, rue Caumartin CINECRAN, 17, rue Caumartin CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd Italiens CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussée-d'Antin CINEVOG, 101, rue Saint-Lazare COMEDIA, 47, boulevard de Clichy CLUB, 2, rue Chauchat CLUB DES VEDETTES, 2, rue des Italiens DELTA, 17 bis, boulevard Rochechouart FRANÇAIS, 38, boulevard des Italiens GAIETE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochech. HELDER, 34, boulevard des Italiens LAFAYETTE, 54, rue Fg-Montmartre MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière MELIES, 2, rue Chauchat MIDI-MINUIT, 14-16, bd Poissonnière OLYMPIA, 23, boulevard des Capucines PALACE, 8, faubourg Montmartre PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines PERCHOIR, 43, rue du Fg-Montmartre PIGALLE, 11, place Pigalle PLAZA, 8, boulevard de la Madeleine RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines RADIO-CITE-MONTMARTRE, 19, Montmar ROXY, 65 bis, rue Rochechouart STUDIO, 2, rue Chauchat | Mme Minniver (vo) Quatre flirts et un cœur (vo) Sciuscia (vo) Débuts à Broadway (d) Les Desperados (d) La Hâte à soupe Laurel et Hardy mariés (d) Dillinger (vo) Douce et Criquet (d) Un soir de rixe (d) Roman de M. Pierce (d) Gasanova le Petit (d) Cage aux rossignols L'Homme traqué Roman de M. Pierce (vo) La Terre sera rouge (d) Les Portes de la nuit La Dame de Haut-le-Bois L'Aigle des mers (d) La Loi du Far-West (d) Quartier chinois Tragédie du cirque (d) Lost Week-End (d) Madame veut un bébé (d) Tire-au-flanc Bal des Sirènes (vo) Mensonges (non communiqué) Cinq Secrets du désert (d) Le Lit à colonnes |
| 4^e. — HOTEL-DE-VILLE | | | |
| CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli CINEPHONE RIVOLI, 117, rue St-Antoine CYRANO, 40, bd Sébastopol HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine | Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Garde-côtes (d) En bordée Blondine Florence est folle Un revenant | 5 ^e . — BOULEVARDS - MONTMARTRE | |
| 5^e. — QUARTIER LATIN | | | |
| BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles CIN. PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin CLUNY, 80, rue des Ecoles CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain MONGE, 34, rue Monge MESANGE, 3, rue d'Arna SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines | J'accuse Pas de perdu (non communiqué) Famille Stoddard (d) Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Les Portes de la nuit (non communiqué) Femme ou Démon (d) Tortilla Flat (vo) | 6 ^e . — BOULEVARDS - MONTMARTRE | |
| 6^e. — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE | | | |
| BONAPARTE, 76, rue Bonaparte DANTON, 99, boulevard Saint-Germain LATIN, 34, bd Saint-Michel LUX-RENNES, 76, rue de Rennes PAX-SEVRES, 103, rue de Sèvres RASPAIL-PALACE, 91, boulevard Raspail REGINA, 155, rue de Rennes STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain | Quatre flirts et un cœur (vo) Les Portes de la nuit Dr Jekyll et Mr Hyde (d) La Route semée d'étoiles (d) Deux nageurs ds une île (d) Le Démon noir (d) Le Père Tranquille Panique | 10 ^e . — PTE-ST-DENIS - REPUBLIQUE | |
| 7^e. — ECOLE MILITAIRE | | | |
| LE DOMINIQUE, 99, rue Saint-Dominique GR. CINEMA BOSQUET, 55, av. Bosquet MAGIC, 28, avenue La Motte-Picquet PAGODE, 57 bis, rue de Babylone RECAMIER, 3, rue Récamier SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sèvres STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand | La Fille aux yeux gris Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Cinq Secrets du désert (d) Citizen Kane (vo) Hantise (d) Dr Jekyll et Mr Hyde (d) Le Fugitif | BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle CASINO ST-MARTIN, 48, Fg St-Martin CINEX, 2, boulevard de Strasbourg CONCORDIA, 8, rue du Fg-Saint-Martin ELDORADO, 4, boulevard de Strasbourg FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy GLOBE, 17, rue Faubourg Saint-Martin LOUXOR-PATHE, 170, boulevard Magenta LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouvelle NORD-ACTUA, 6, boulevard Denain PACIFIC, 48, boulevard de Strasbourg PALAIS DES GLACES, 37, r. Fg-du-Temple PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg PARMENTIER, 158, avenue Parmentier REPUBLIQUE-CINE, 23, rue Fg-du-Temple SAINT-DENIS, 8, boulevard Bonne-Nouvelle | Macadam Meurtre au Grand Nord La Femme fatale Petrus Le Bateau à soupe Foire aux chimères Un soir de rixe (d) Il suffit d'une fois Un revenant Bagarre à Hollywood (d) Vie facile (d) Le Père Tranquille Destins La Loi de la plaine (d) Jéricho Jim-la-Jungle (2 ^e p.) Rappel in. acdiat |
| 8^e. — CHAMPS-ELYSEES | | | |
| AVENUE, 5, rue du Colisée BALZAC, 1, rue de Balzac | Bal des Sirènes (vo) La Terre sera rouge (d) | | |

LIRE LA SUITE DES PROGRAMMES EN PAGE 19